

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63379

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

entre ces trois données n'est plus celui qu'on observait au XVI^e siècle: les deux premières s'estompent. En 1656, l'exaltation de la piété des Confédérés recueille 83 p. 100 d'occurrences, ce qui correspond à la crise de la I^{ère} guerre de Villmergen. Le personnage d'Arnold de Winkelried, qui retrouve une certaine aura à la fin du XVIII^e siècle n'est représenté que par trois mentions, uniquement au XVII^e siècle. Cette atomisation (un peu frustrante dans la rubrique *Varia*) n'empêche pas le lecteur de comprendre de grandes permanences qui relèvent du topos politique de l'âge d'or, et des évolutions un peu moins discernables. Dans la dernière partie de son travail, M. Guggisberg dissèque la production imprimée de la grande crise du milieu du XVII^e siècle (12 *Flugschriften*, majoritairement catholiques), montrant le bien-fondé de sa méthode et la richesse exceptionnelle des sources (p. 679–773): ses conclusions sont mesurées, mais il appert que les catholiques se réclament plus directement de leurs références historiques. Il n'empêche que celles-ci sont ressenties comme un patrimoine commun et, à ce titre, appartiennent au présent des lecteurs.

La pertinence du modèle établi à partir de ce corpus réside évidemment dans sa cohérence politique ou littéraire. Il va de soi qu'autres approches restent possibles, en exploitant les ressources de l'informatique – en interrogeant le vocabulaire (les mots *letzi* qui désigne les retranchements de montagne ou, hallebarde, arme de prédilection des fantassins suisses), en recensant les noms de la mémoire, des lieux comme Rütli, Morgarten, Sempach, Näfels, Grandson et Morat, des personnages comme Gessler, Charles le Téméraire ou Maximilien, des allusions à la Bible ou à l'Antiquité, des métaphores héraldiques (le thème de l'ours), etc. L'exploration de l'identité historique des Confédérés peut être poursuivie sur d'autres terrains: les lecteurs des *Flugschriften* de M. Guggisberg n'en avaient lu, dans le meilleur des cas, qu'un nombre infime d'exemplaires, mais ils avaient sous leurs yeux des monuments, des trophées, des images et des archives. La grande question est là. On pourrait d'ailleurs l'appliquer à d'autres histoires nationales, ou même, à l'échelle de l'Europe toute entière: l'Union européenne, qui s'est formée à partir d'un premier noyau de pays n'a-t-elle pas, elle aussi, suivi un cheminement dont les composantes recourent les motifs dégagés par M. Guggisberg. À quand un travail sur «l'image des anciens Européens dans la presse du XXI^e siècle»?

Georges BISCHOFF, Strasbourg

Dagmar BECHTLOFF, *Madagaskar und die Missionare. Technisch-zivilisatorische Transfers in der Früh- und Endphase europäischer Expansionsbestrebungen*, Stuttgart (Franz Steiner) 2002, 258 p. (VSWG, Beihefte 158).

Dans cet ouvrage dont le titre aurait gagné à être plus précis, D. Bechtloff s'attache non au message religieux véhiculé par les missions à Madagascar mais à la composante civilisatrice de leur apport et aux transferts technologiques dont ils sont les auteurs conscients ou inconscients. Elle a choisi dans l'ensemble des missions deux vecteurs: jésuites portugais et lazaristes français aux XVI^e–XVII^e siècles puis Mission de Londres, non-conformiste, la mission la plus importante au travail sur les Hautes Terres au XIX^e siècle.

L'auteur a beaucoup lu et la solidité de son érudition en matière d'archives (portugaises et anglaises particulièrement), le grand soin mis dans les références infrapaginales sont impressionnants, en dépit de quelques fautes dans la graphie des noms malgaches ou étrangers. Ils assurent le lecteur de la validité des fondements documentaires de la recherche. Ils ne s'interrogent pas sur les conditions de rédaction, autrement dit sur les inflexions imprimées aux récits par l'apologétique ou les rivalités entre missions, particulièrement exacerbées dans le cas malgache.

L'introduction pose les notions de civilisation et de lumières comme contexte de l'entreprise de christianisation en convoquant – est-ce bien nécessaire? – Huntington et son idée de conflit des cultures. Elle fait très brièvement le point sur l'avancée des recherches en

matière d'impact technologique ou culturel des missions. Des travaux d'importante taille comme ceux de S. Ayache, permettant de saisir le point de vue malgache critique sur l'augmentation des corvées pour les besoins des ateliers créés, ou comme ma propre thèse éclairant le rapport entre techniques nouvelles et construction de l'État, ou d'autres, plus brefs mais très suggestifs (de G. Jacob et G. Campbell) sont juste mentionnés en bas de page. On ignore s'ils représentent aux yeux de l'auteur des avancées décisives ou sont susceptibles de remises en question. Cette lacune initiale entraîne une problématisation trop restreinte des questions traitées, cependant que sont très détaillés les voyages, reconnaissances des côtes et premières installations. Le compte-rendu par les Malgaches de leur mission diplomatique de 1836-1837 en Angleterre et en France, longuement et soigneusement présenté dans sa version malgache, a déjà donné lieu à publication commentée en français.

L'ouvrage conforte l'hypothèse déjà avancée, selon laquelle les dirigeants malgaches s'intéressaient moins au christianisme qu'aux transferts permettant d'accroître la portée de leur pouvoir (l'écriture pour les échanges avec les provinces, les douanes, l'étranger) ou leur capacité militaire (l'atelier de Cameron, puis Mantasoa). Les effets pervers de cette volonté d'industrialisation stratégique ont été analysés par un contemporain, Raombana, dont S. Ayache a publié une grande partie de l'œuvre manuscrite. Ce qui en est dit ici, et qui est tout à fait intéressant, mériterait d'être plus fouillé. L'innovation intéresse les »grands« à condition de ne pas menacer leurs intérêts commerciaux et d'être cantonnée dans des ateliers d'État, analogues lointains des »manufactures« du XVII^e siècle européen. Quand on ne peut la contrôler dans son cheminement, on préfère la stopper. Ainsi les officiers supérieurs d'origine bourgeoise, qui ont fait fortune dans le commerce d'import-export sont-ils acquis à la purge de 1863 qui fait disparaître les ingénieurs techniciens »menamaso« extérieurs à l'armée, donc non contrôlables. Ils privilégient l'achat à l'étranger d'objets coûteux, susceptibles d'être produits localement, car les prélèvements douaniers sont un apport majeur à leur patrimoine, et leurs centaines d'aides-de-camp sont des revendeurs »bénévoles«. Moins classiques, plus récents que ceux cités ici, des travaux ont éclairé ce paradoxe. Ainsi M. Marchal, à propos du savon, dont la production fut contrôlée aussitôt qu'implantée, limitant la technique à des réseaux familiaux. S. Razanabololona, basant ses recherches de maîtrise d'Histoire sur la série LL des Archives royales de Madagascar, qui permettent de recenser plusieurs milliers d'individus des principaux corps de métier avec leur lieu de résidence, dans le but d'assigner les mêmes tâches, à titre de corvée, à leurs enfants, montre comment on bloque ainsi le processus de diffusion de différentes technologies. Enfin D. Nativel a scruté les métiers de la pierre, du bois, et l'étoffement des corps de métiers de la construction dans la capitale pour sa thèse, soutenue en 1997, à paraître prochainement aux éditions Karthala.

La société merina étant au centre de l'analyse menée pour le XIX^e siècle, un regard sur l'apport des jésuites (tout particulièrement des frères, qui excellaient dans l'horticulture, la maçonnerie, l'ébénisterie, le dessin) aurait été enrichissant. Il pourrait en être de même en ce qui concerne l'impact des Norvégiens luthériens dans le Vakinankaratra.

En conclusion, ce livre sera bien utile aux lecteurs de langue germanique, qui ne disposent que d'un nombre très restreint d'ouvrages concernant Madagascar et n'ont pas la possibilité d'aborder les ouvrages français. Il sera d'un moindre intérêt pour des lecteurs français ou anglais spécialistes de l'aire culturelle de l'océan Indien déjà bien au fait des questions traitées ici (intermédiaires culturels et transferts de technologie).

Françoise RAISON-JOURDE, Paris